

Izabela Roswag

*Une recherche-passion ou la découverte de l'Autre à travers son propre héritage culturel*¹

Paris a inspiré de nombreux écrivains et peintres polonais. La capitale française a été représentée par des générations d'artistes qui ont contribué à la naissance du mythe d'un *Paris polonais*.

Si tout mythe paraît irrationnel, il existe néanmoins un lien nécessaire entre le mythe et l'histoire. De plus, le mythe est doté d'une fonction sociale. L'analyse historique et sociologique reste fondamentale pour le déchiffrement du mythe plurivoque du *Paris polonais*. Il témoigne du fait qu'au XIX^e siècle, la nation polonaise considérait Paris comme sa « capitale », lieu de refuge et de rassemblement des exilés voulant reconquérir l'indépendance de la Pologne dès la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle. Paris a exercé sur les Polonais une influence profonde. Paris cosmopolite fut un modèle pour les Sarmates du XVII^e au XVIII^e siècle et elle s'est imposée en tant que lieu de culture et d'innovation dans tous les domaines de la création dans les années 1890-1939.

Dans ma thèse, je souhaitais montrer comment un enseignant de FLE peut amener ses apprenants à s'interroger sur l'apprentissage d'une culture étrangère (en l'occurrence, la culture française) parallèlement à l'apprentissage de la langue. Pour le faire, j'ai choisi un motif qui combine une thématique française – l'histoire et le rôle culturel de la ville de Paris – et sa perception par la communauté polonaise. Je souhaitais analyser la représentation de la capitale française, l'image de la réalité sociale et artistique parisienne qu'ont eue les Polonais et que j'ai appelé un *Paris polonais*. Cette expression polysémique renvoie moins aux Polonais ayant réellement vécu à Paris qu'à un Paris « inventé » par les écrivains et les artistes polonais. Elle s'est avérée traduire un ressenti et un besoin très personnel.

¹ Cet article résume la problématique de ma thèse de doctorat, intitulée *Paris, la capitale spirituelle des Polonais. Exploitation d'une représentation littéraire et artistique polonaise dans une classe de Français Langue Étrangère*, rédigée sous la direction de Daniel Delbreil, soutenue à Paris à la Maison de Recherche de la Sorbonne Nouvelle le 6 janvier 2016.

L'étude du mythe parisien

Dans ma thèse, je propose d'étudier le mythe parisien dans les séquences pédagogiques modèles basées sur les sources littéraires et iconographiques. Pour faciliter le repérage, j'ai classé les séquences pédagogiques selon les modalités d'exploitations qui facilitent :

- la réflexion sur les relations entre la France et la Pologne dans « Le mythe napoléonien autrement : Maria Walewska, l'emblème de la relation affective franco-polonaise » ;
- l'apprentissage de l'histoire de France dans « Paris Occupé et les Polonais dans la Résistance Française » ;
- l'introduction à la civilisation française dans « Le langage parisien, espace d'une culture » ;
- le dialogue interculturel autour de l'événement commun : « Le Paris révolutionnaire et l'étranger-citoyen », « Les artistes polonais dans *l'École de Paris* » ;
- la réflexion sur la représentation de la ville stéréotypée dans les séquences : « Paris en poésie, Paris poétique du XIX^e au XX^e siècle », « Portraits emblématiques croisés : le réfugié polonais et le charmant parisien ».

Le corpus littéraire que j'analyse dans ma thèse, appartient à la période du XVI^e au XX^e siècle et illustre le développement des relations franco-polonaises. Il témoigne de l'emprise de la culture française sur la mentalité polonaise et des influences socioculturelles entre les deux pays. J'ai classé les œuvres analysées dans plusieurs domaines thématiques. Les œuvres que j'ai inscrites au domaine historico-politique, telles que *Gallo crocitanti*² [Au Gaulois croassant] (1576) de Jan Kochanowski ou *Instrukcja synom moim do Paryża*³ [Instruction pour mes fils allant à Paris] de Jakub Sobieski, abordent la thématique des mariages royaux franco-polonais du XVI^e et du XVII^e siècle. Elles évoquent les figures historiques telles qu'Henri de Valois, roi de Pologne de 1573 à 1575, et les deux princesses françaises devenues reines de Pologne, Louise-Marie de Gonzague et Marie d'Arquien.

² Jan Kochanowski, « Gallo crocitanti » [Au Gaulois croassant] (1576) dans *La vie qu'il faut choisir*, trad. A.-C. Carls, Paris, La Différence, 1992, p. 75-83.

³ Jakub Sobieski, *Instrukcja synom moim do Paryża* [L'instruction pour mes fils allant à Paris] (1645) dans Władysław Konopczyński, *Polska w okresie wojen tureckich* [La Pologne à l'époque des guerres contre les Turcs], Cracovie, Krakowska Spółka Wydawnicza, 1924, p. 8-14.

Dans le même domaine, j'ai classé également le mythe littéraire polonais de Napoléon Bonaparte. Il permettra à l'enseignant d'introduire le sujet des guerres napoléoniennes et le rôle des soldats polonais dans la Grande Armée. L'apprenant se posera la question du décalage entre les espoirs des soldats combattant aux côtés de la France et la réalité des Polonais de l'armée de Dąbrowski obligés d'enterrer leur rêve d'indépendance après la chute de l'Empire napoléonien. Si Napoléon fut un demi-dieu pour la majorité des Polonais, Waław Gąsiorowski dans le roman *Pani Walewska*⁴ [Madame Walewska] (1904) le présente surtout comme un homme. Cette œuvre permettra d'aborder ce sujet autrement, c'est-à-dire à travers la vie sentimentale de l'Empereur.

Les événements historiques appartiennent aussi au domaine socio-culturel. Ainsi, le *Paris polonais* reflète les valeurs de la société polonaise, tels que notamment l'ethos sarmate, illustré dans le roman *Mikołaja Doświadczyńskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doświadczyński]⁵ (1776) d'Ignacy Krasicki. D'autres valeurs polonaises sont présentées dans les ouvrages qui traitent des idéaux des Lumières et de la Révolution Française. Citons, entre autres, *Rok 1794*⁶ [L'année 1794] (1912) de Władysław Reymont et les pièces de théâtre de Stanisława Przybyszewska, *Dziewięćdziesiąty trzeci*⁷ [Quatre-vingt-treize] (1925) ou de Karol Hubert Rostworowski, *Czerwony marsz*⁸ [La Marche rouge] (1929). L'évolution de la conscience nationale polonaise qui se traduit par un rejet de l'ethos romantique est illustrée notamment dans *Jeziro Bodeńskie*⁹ [Le lac de Constance] (1942-1943) de Stanisław Dygat.

Paris peut être représentée non seulement comme une entité géographique. La ville est symbolisée, en l'occurrence, par la langue française surnommée par certains écrivains « le parisien ». Il s'agit de la langue raffinée et soutenue : un langage de l'excellence. La critique de l'usage de la langue étrangère prend des dimensions

⁴ Waław Gąsiorowski, *Pani Walewska* [Madame Walewska] (1904), Varsovie, PWN, 1976.

⁵ Ignacy Krasicki, *Mikołaja Doświadczyńskiego przypadki*, Varsovie, Ossolineum, 2005.

⁶ Władysław Reymont, *Rok 1794* [L'année 1794], Varsovie, Imprint, 2011.

⁷ Stanisława Przybyszewska, *Dziewięćdziesiąty trzeci* [Quatre-vingt-treize] (1925) dans *Dramaty* [Drames], Gdańsk, Wydawnictwo Morskie, 1975.

⁸ Karol Hubert Rostworowski, *Czerwony marsz* [La marche rouge] (1929), Wrocław, Wydawnictwo Ossolińskich, 1992.

⁹ Stanisław Dygat, *Jeziro Bodeńskie* (1946), Varsovie, Świat Książki, 2008.

particulières dans une Pologne disparue de la carte de l'Europe. Le *Dziennik Domowy* [Journal domestique] (1840-1848)¹⁰ publié à Poznań sur le territoire prussien de la Pologne, en témoigne. Comment une langue étrangère cohabite-t-elle avec une langue maternelle ? L'apprenant sera invité à réfléchir et à débattre sur de nombreux sujets car le français, tout au long du XX^e siècle, a été pour des Polonais une sorte de refuge linguistique et mental. Le roman *Madame*¹¹ d'Antoni Libera permettra d'évoquer la problématique du Verbe au service du totalitarisme, car les paroles ont le pouvoir de modifier la réalité et de la recréer.

Quant à la représentation iconographique de la capitale, je propose de l'analyser dans la séquence consacrée à l'*École de Paris*. De nombreux peintres et sculpteurs polonais sont venus à Paris pour respirer l'atmosphère créatrice qui y régnait à la fin du XIX^e siècle. Citons le parcours artistique de Józef Pankiewicz (1866-1940) qui, après la formation initiale en Pologne, est arrivé à Paris en 1899. En s'inspirant du postimpressionnisme français, il a créé le mouvement pictural, connu sous le nom du Colorisme polonais. Son œuvre phare, *Le marché aux fleurs de la Madeleine*, témoigne d'une évolution de l'impressionnisme vers le réalisme, voire le naturalisme. Les représentations picturales de la capitale française deviennent des emblèmes de la conscience collective polonaise et des repères socio-culturels. Cette séquence vise également à atteindre les objectifs « de compétence culturelle » comme sensibiliser l'apprenant à une esthétique ou enseigner l'histoire des courants artistiques. Toutefois, l'évocation de l'*École de Paris* permettra surtout d'aborder le sujet des représentations picturales de la capitale française.

Diverses représentations doivent présenter à l'apprenant l'« idéologie parisienne », comme dans une séquence focalisée sur l'esprit français/esprit parisien au XVIII^e siècle. Les objectifs interculturels impliquent ici la réflexion sur le rôle des Lumières dans la culture polonaise et la découverte des salons parisiens par les Polonais et leur comparaison avec les salons littéraires en Pologne. Les séquences pédagogiques classées dans la partie des

¹⁰ Voir : Barbel Miemietz, *Langues et peuples d'Europe centrale et orientale*, Paris, Institut d'études slaves, 1998. La version électronique du texte est disponible sur le site de *Wielkopolska Biblioteka Cyfrowa*.

¹¹ Antoni Libera, *Madame*, Varsovie, Znak, 1998.

« métamorphoses parisiennes » évoquent les thèmes au croisement des cultures, comme le mythe du gallo-sarmate de Saint-Amant ou l'image du patriote-catholique polonais.

Approche interculturelle

L'enseignement de la civilisation suscite de nos jours un intérêt croissant face à la mondialisation et aux échanges multiples entre les populations. Toutefois, *l'habitus*¹² des comportements culturels demeure un obstacle majeur à la communication interculturelle. Mis en relation avec la « compétence culturelle », il fait apparaître les enjeux liés aux représentations cognitives de l'apprenant face à la culture de l'Autre. Ces dernières relèvent d'une structure sociologique d'un groupe déterminé à un moment donné. Leur fonction consiste à catégoriser des situations, des événements et des individus pour les interpréter. Ainsi, les représentations sociales sont le produit d'un travail collectif, à travers lequel les individus construisent leurs connaissances de la réalité. Puisque les représentations ne portent pas seulement sur les langues mais, surtout, sur les relations entre soi et l'étranger, une approche interculturelle fait intervenir la culture maternelle. Si le but de l'enseignement de la civilisation est de modeler les comportements de l'apprenant face à la culture-cible et face à sa propre culture, « il doit lui permettre d'arriver à une lecture objective de la culture étrangère¹³ ».

Ainsi, j'envisage l'enseignement des contenus socioculturels comme la formation de la compétence interculturelle. L'objectif est d'apprendre à objectiver son propre système de références, donc d'envisager l'existence d'autres horizons et d'autres perspectives. La rencontre de l'altérité sous forme d'une représentation du *Paris polonais* devient pour un apprenant polonais une remise en question de soi-même et une prise de conscience face à sa propre interprétation culturelle¹⁴. Edward T. Hall affirme que dans un tel exercice « le but à atteindre est la compréhension non pas des cultures étrangères mais bien de la nôtre¹⁵ ». La compétence interculturelle permet aux acteurs de développer des stratégies adaptées

¹² Cf. Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972, p. 282.

¹³ Geneviève Zarate, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1986, p. 27.

¹⁴ Martine Abdallah-Preteuille, « Langue et identité culturelle », *Enfance*, t. 44, n° 4, 1991, p. 305-309.

¹⁵ Edward T. Hall, *Le Langage silencieux*, Paris, Seuil, 1971, p. 48.

face à l'altérité. Ainsi, le français est devenu pour les Polonais un contrepoids à la censure prussienne et russe tout au long du XIX^e et du XX^e siècle.

Geneviève Zarate parle également de « la compétence culturelle¹⁶ ». Elle la définit comme une capacité à situer socialement une opinion donnée, à mesurer le degré d'écart ou de conformité sociale d'une pratique culturelle. Ainsi, la construction de la « compétence culturelle » repose sur un questionnement explicite et sur les diverses façons de se comporter. La fonction de la littérature n'est pas négligeable car elle remplit dans l'enseignement des langues un double rôle. Elle permet d'acquérir une maîtrise de la langue et de la civilisation. Elle a également « une finalité humaniste qui vise une connaissance de l'homme¹⁷ », tout en exploitant l'expérience de l'altérité et de la diversité culturelle. L'analyse anthropologique des textes littéraires¹⁸ les place au centre de la culture, offrant, d'une part, les représentations des faits de civilisation et, d'autre part, une possibilité d'une rencontre avec l'Autre. De nombreux romans du corpus permettent à l'apprenant polonais de repérer des us et coutumes français et de les déchiffrer. En outre, la connaissance du même contexte natif ouvrira la voie à l'objectivisation de la langue et de la civilisation française.

Pendant, dans une approche de la culture par le biais des textes littéraires, il faut faire attention à ne pas confondre le particulier du roman et le général de l'ethnologie. Il ne faut pas croire que la littérature est un simple reflet de la réalité ou bien uniquement une construction de l'esprit. Ainsi, la représentation du *Paris polonais* est une remise en question de soi-même et une prise de conscience face à sa propre interprétation culturelle. Dès lors, Paris n'est pas étudiée pour elle-même, mais pour la charge affective et émotionnelle qu'elle représente, dans la mesure où elle devient le moyen de dialoguer avec l'Autre.

Ainsi, l'exploitation du mythe du *Paris polonais* dans une classe de Français Langue Étrangère révèle l'importance de l'expérience personnelle dans la communication interculturelle. Dans quelle mesure l'expérience personnelle participe-t-elle au processus de

¹⁶ Geneviève Zarate, *Enseigner...*, *op. cit.*

¹⁷ Louis Porcher, Martine Abdallah-Preteille, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 108.

¹⁸ *Ibid.*, p. 138

l'apprentissage d'une langue/culture étrangère et quelle est la place des sentiments dans la rencontre/découverte de l'Autre ? L'apprentissage d'une langue/culture a-t-il une fin ? Est-il la seule voie de la communication interculturelle et de la rencontre avec l'Autre ?

Au fur et à mesure de ma réflexion sur l'héritage culturel en général et sur mon propre héritage culturel en particulier, j'ai découvert que rencontrer l'Autre demande de devenir comme l'Autre, voire devenir l'Autre lui-même ! J'ai compris que rencontrer l'Autre m'oblige à me dépasser mentalement mais surtout à me « démasquer » humainement. Écrire est devenu le moyen de me voir et un besoin de me confronter à moi-même pour pouvoir accepter mes racines, mon héritage socio-culturel, m'accepter moi-même. Ironie du sort ! Il me fallait revenir à mes origines pour m'apercevoir enfin que je n'étais plus vraiment une Polonaise. Après, le mal-être s'est installé, la souffrance de ne plus partager le quotidien de ceux que l'on aime, de ne plus avoir les mêmes souvenirs. De là est né ce *Paris polonais* décrit – *mon Paris polonais* – qui est un acte de reconnaissance de cet héritage – de mon héritage – de la fierté sarmate, mais aussi une expression du besoin de rendre légitime ma place à Paris, la ville qui a jadis accueilli des romantiques polonais. Si l'identité nationale reste un produit d'une culture qui évolue avec les générations et les époques, le *Paris polonais* demeure mon échappatoire. C'est une passerelle entre le polonais et le français, indispensable à la compréhension de soi et de l'Autre. La traduction nécessite l'interprétation de la culture de départ pour pouvoir la ré-exprimer dans le langage de la culture d'arrivée. Dans la mesure où la langue/culture maternelle est l'expression du cœur, mon interprétation du *Paris polonais* a dévoilé la définition de ma « polonité ».

Streszczenie

Pasja badawcza lub odkrywanie Innego poprzez własne dziedzictwo kulturowe

Pokolenia polskich twórców opisywały Paryż, tworząc jego polski mit. Kosmopolityczna stolica Francuzów kształciła Sarmatów, a w XIX-tym wieku, Paryż stał się symboliczną stolicą Polaków walczących o odzyskanie niepodległości. W latach 1890-1939, pobyt nad Sekwaną był obowiązkiem każdego artysty. Do dziś tzw. „esprit français” jest dla Polaków synonimem wyrafinowania, a Napoleon uosobieniem relacji polsko-francuskich. Motyw

polskiego emigranta w literaturze francuskiej pojawia się wraz z Wielką Emigracją, a okupacja stolicy Francji przypomina o walce „za naszą i waszą wolność”. Nic więc dziwnego, że polscy artyści z *École de Paris* malowali Paryż w „barwach biało-czerwonych”. Wykorzystanie mitu polskiego Paryża w nauczaniu języka/kultury francuskiej kładzie nacisk na rolę osobistej relacji do dziedzictwa narodowego w kontakcie z Innym.

Izabela Roswag a soutenu sa thèse de doctorat en janvier 2016 à l'École Doctorale 268, « Langage et langues : description, théorisation, transmission » avec la mention honorable. Sa thèse en Didactique des langues et des cultures, fut intitulée : *Paris, capitale spirituelle des Polonais. Exploitation d'une représentation littéraire et artistique polonaise dans une classe de Français Langue Étrangère* et fut rédigée sous la direction de Monsieur le Professeur Daniel Delbreil. Ce travail de recherche est le fruit d'une longue formation universitaire obtenue à la Sorbonne Nouvelle (Licence des Lettres Modernes, Maîtrise de Français Langue Étrangère, Master 2 Recherche en Didactique du français et des langues obtenue à la Sorbonne Nouvelle).